

# Le DINDON SAUVAGE au Québec : UN SUCCÈS DE GESTION

La relation entre l'humain et le dindon sauvage remonte à très longtemps. Les Aztèques seraient probablement les premiers à avoir domestiqué le dindon sauvage, il y a de cela près de 2000 ans (Earl et al, s.d). Le dindon était une source de nourriture et l'utilisation de ses plumes et de ses os était très répandue dans les communautés amérindiennes des États-Unis (Whissell, 2005). On remarque depuis quelques années la présence grandissante du dindon sauvage de l'Est (*Meleagris gallopavo silvestris*) dans plusieurs régions du Québec. Un ambitieux projet de relocalisation mené par la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (FédéCP), en collaboration avec les ministères dédiés à la faune, a permis cet essor. Voici un bref historique de ce projet à succès.

## LA QUASI-EXTINCTION DU DINDON SAUVAGE

L'espèce sauvage était considérablement abondante avant l'arrivée des premiers colons en Amérique. Autrefois répandues en Ontario, aux États-Unis et au Mexique (figure 1), les populations de dindons sauvages ont été décimées au temps de la colonisation par la chasse excessive et la perte de grandes superficies d'habitats (Whissell, 2005). À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le dindon sauvage avait disparu de l'Ontario et de 18 états américains sur les 39 constituant son aire de répartition originale. La population, devenue précaire, se situait autour de 30 000 oiseaux.

## LE RETOUR

Vers les années 1930, plusieurs facteurs ont permis au dindon sauvage d'amorcer son retour. D'abord, la régénération du couvert forestier sur d'anciens sites de coupes et sur des terres agricoles

abandonnées a eu un effet positif sur la restauration des habitats utilisés par l'espèce. Ensuite, certains états américains ont commencé à légiférer la chasse au gibier sauvage et à exiger l'obtention de permis. La création de fonds dédiés à la cause a permis l'élaboration de programmes de réhabilitation de l'habitat du dindon et la réintroduction de l'espèce dans certains milieux où elle avait complètement disparue. Ces efforts de rétablissement ont permis aux populations de retrouver peu à peu leur vigueur d'autrefois, et même d'agrandir l'aire de répartition de l'espèce. Pour preuve, la population de dindons sauvages en Amérique du Nord, ayant atteint un creux vers 1930 (30 000 individus), était estimée à 1,5 million d'individus en 1973. Après 40 ans d'effort, elle atteint aujourd'hui près de 7 millions de dindons (NWTF, 2016).



Répartition pré-coloniale du dindon sauvage, en Amérique du Nord

Tirée de Whissell 2005

## L'INTRODUCTION DU DINDON AU QUÉBEC

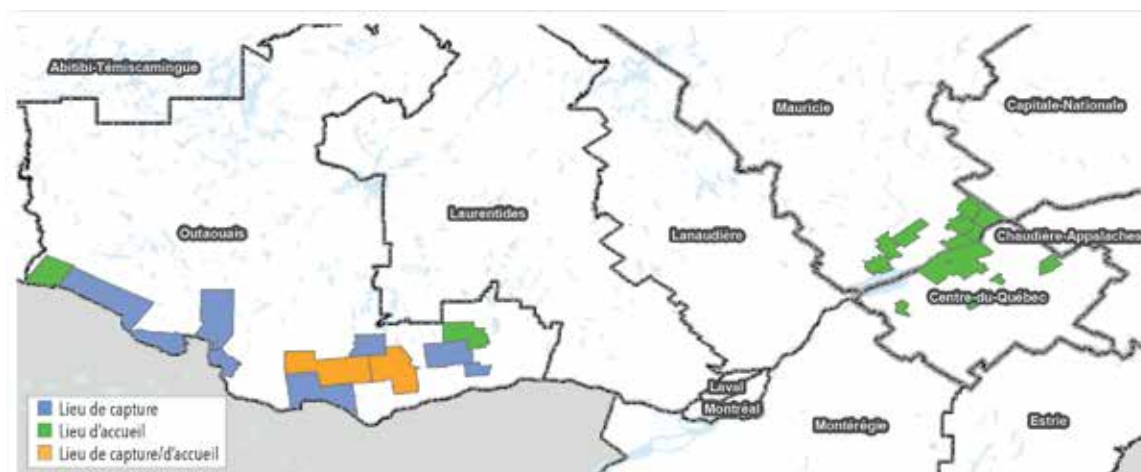
L'histoire québécoise du dindon sauvage est relativement jeune puisque la province ne fait pas partie de son aire de répartition précoloniale. En effet, les premières observations datent de 1976 et sa nidification en sol québécois ne fut confirmée qu'en 1984 (Yank & Aubry, 1985). On doit son arrivée au Québec à la migration d'individus provenant du nord des États-Unis et de l'Ontario (Whissel, 2005). Au début des années 2000, les observations sont de plus en plus fréquentes et laissent supposer qu'une population est bien établie et qu'elle est en pleine expansion. La FédéCP s'intéresse au phénomène.

S'inspirant du succès de réintroduction de l'espèce aux États-Unis et en Ontario, la FédéCP entreprend, en 2001, un projet de mise en valeur du dindon

sauvage au Québec. Ce projet d'envergure avait pour objectif de favoriser l'établissement de populations viables et prospères de cette espèce, dans les régions du sud-ouest de la province. La FédéCP souhaitait également rehausser la biodiversité et le patrimoine naturel québécois. Dans le même mouvement, des enquêtes, des études et des inventaires sont réalisés afin de mieux connaître et documenter l'espèce, son habitat et les dynamiques de populations.

À partir de 2003, la FédéCP et ses bénévoles organisent de multiples lâchers de dindons dans le cadre d'un programme de relocalisation. Le programme dura jusqu'en 2013 et permit d'effectuer 40 opérations. Les dindons sauvages ont été capturés en Outaouais et transportés dans d'autres municipalités de l'Outaouais ainsi qu'en Mauricie et au Centre-du-Québec. C'est ainsi que 248 mâles et 386 femelles, pour un total de 634 dindons sauvages, ont été relocalisés par des bénévoles en 10 ans.

## MUNICIPALITÉS OÙ SE SONT DÉROULÉES LES DIFFÉRENTES PHASES DU PROGRAMME DE CAPTURE ET DE RELOCALISATION DE DINDONS SAUVAGES DE 2003 À 2013

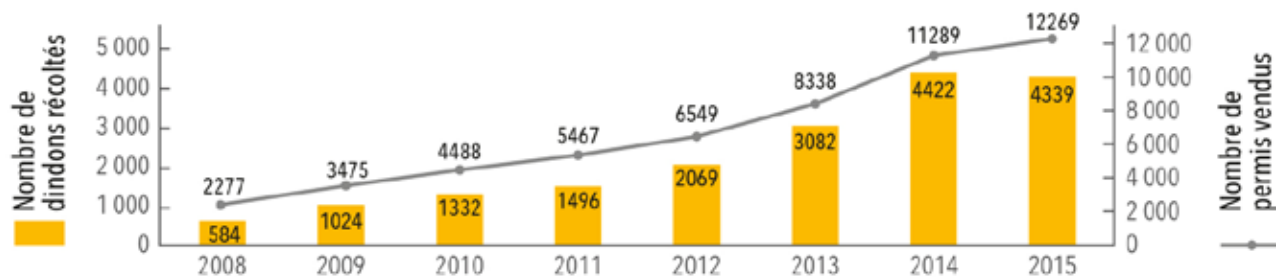


Tiré du Plan de gestion du dindon sauvage au Québec 2016-2023, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

## ET LA CHASSE ?

Le succès du projet a permis de mettre en valeur une ressource faunique jusqu'ici mal exploitée. L'encadrement réglementaire a donc été adapté à l'espèce (chasse printanière, limite annuelle, récolte limitée aux mâles). De 2005 à 2007, trois années de chasse expérimentale ont démontré l'intérêt et la faisabilité de cette nouvelle chasse ainsi que le bien-fondé d'un séminaire (formation) obligatoire. À la suite du travail de nombreux bénévoles et des demandes de la FédéCP, c'est en 2008 qu'a officiellement été ouverte la première chasse printanière au dindon sauvage au Québec. Cette activité a généré, en 2014, plus de 5 millions de dollars en dépenses au Québec.

L'accroissement des populations, ainsi que l'intérêt accru des chasseurs pour ce nouveau gibier, ne se démentent pas. Cela justifiait donc la mise en œuvre, en 2016, d'un plan de gestion afin de bien encadrer l'exploitation du dindon sauvage et d'optimiser sa mise en valeur (MFFP, 2016).



## Évolution de la récolte de dindons sauvages et du nombre de permis vendus

Tiré du Plan de gestion du dindon sauvage au Québec 2016-2023, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

### UN HABITAT PARTICULIER

L'habitat du dindon sauvage doit pouvoir répondre à l'ensemble de ses besoins : s'alimenter, s'abriter et se reproduire. Son territoire, de 7 à 15 km<sup>2</sup>, est composé d'une mosaïque d'éléments rassemblés près d'une source d'eau. Chacun répond à un besoin particulier.

- Champ : alimentation
- Forêt de feuillus matures : abris et perchoirs
- Arbres fruitiers (ex. chêne) : alimentation
- Clairière : alimentation et élevage des oisillons
- Friche dense : nidification
- Lisière et corridor boisé : protection

La Fondation Héritage faune encourage et finance des projets d'aménagements fauniques et forestiers pour le dindon sauvage. Pour vous aider, un guide d'aménagement de l'habitat du dindon est disponible sur le site Internet de la FédéCP : <http://fedecp.com/heritage-faune/bourses>.

Contactez-nous pour plus d'informations :  
1-888-523-2863 poste 300  
ou [helenabaron@fedecp.com](mailto:helenabaron@fedecp.com).

### EN CONCLUSION

Le succès entourant la gestion du dindon sauvage au Québec relève d'une collaboration entre les ministères dédiés à la faune, les chercheurs et les chasseurs. Ces derniers ont été les yeux, les oreilles et les bras qui ont permis la réussite phénoménale de ce projet. Introduire une espèce animale et pouvoir la récolter en si peu d'années – dans le respect des écosystèmes – est un défi rarement relevé. La FédéCP peut dire : Mission accomplie !

### RÉFÉRENCES :

EARL, J. et al. S.D. *History of the Wild Turkey in North America*. National Wild Turkey Federation Wildlife Bulletin. No 15 : 14.1-14.8.

MFFP, 2016. *Plan de gestion du dindon sauvage au Québec 2016-2023*. Document synthèse. Gouvernement du Québec. 16 pages.

NWTF, 2016. <http://www.nwtf.org/hunt/wild-turkey-basics/population-threats>

Whissell, 2005. *Biologie, chasse et aménagement du dindon sauvage au Québec*. Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs – Sécurité nature. 243 pages.

YANK, R. & AUBRY, Y. 1985. *The spring migration : Quebec region*. American Birds 39 (3) : 274-276.